

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



© Musée du Louvre / Georges Poncet



### Auteur(s)

Marc Étienne, conservateur au département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre.

**Introduction** | Médecin et pratique | Remèdes et maladies | Un papyrus médical | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Un exceptionnel papyrus médical du Nouvel Empire

Sur les parois de la tombe du chef des travaux Ptahouash fut gravé le récit de sa syncope. Le roi Neferirkaré (vers 2475 av. J.-C.) inspectant l'un de ses chantiers, fit transporter le malade au palais puis, après le verdict des médecins, pria le dieu soleil Ré pour sa guérison. Ce texte constitue la plus ancienne attestation d'une référence à un « écrit » utilisé dans le cadre d'une consultation médicale.

Des écrits médicaux de l'époque pharaonique, il ne subsiste aujourd'hui qu'une douzaine de témoins. Parmi les plus remarquables, on compte :

- le papyrus Ebers conservé à la bibliothèque de l'université de Leipzig, le plus long connu à ce jour (20 m) datant du début du Nouvel Empire, vers 1500 av. J.-C. ;
- le papyrus 3038 conservé au Musée égyptien de Berlin (5,70 m) datant de la 19e dynastie, vers 1200 av. J.-C. ;
- le papyrus Edwin Smith (4,70 m) conservé à la bibliothèque de l'Académie de médecine de New York datant du début de la 18e dynastie, vers 1550 av. J.-C. ;
- le papyrus Hearst (3,50 m) conservé à la bibliothèque Bancroft de l'université de Californie à Berkeley datant de la 18e dynastie, vers 1470 av. J.-C.

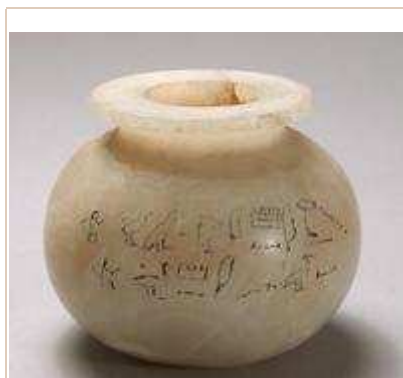
Le papyrus médical nouvellement acquis par le musée du Louvre comble de façon exceptionnelle une lacune dans les collections nationales. D'une longueur estimée de 7 m, écrit de façon continue sur ses deux faces, ce document est désormais le deuxième papyrus connu au monde par ses dimensions, par le nombre et la longueur des textes qu'il porte.

Il a été acheté en 1953 par un particulier qui résidait alors en Égypte et fut cédé quelques années plus tard à un autre particulier qui le conserva jusqu'en 2006. Classé trésor national, ce papyrus a été acquis par l'État pour le musée du Louvre grâce au mécénat de la société Ipsen en application de la loi relative au mécénat, aux associations et aux fondations.

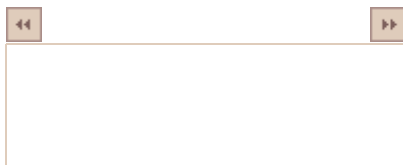
Du fait de son extrême fragilité, seules cinq des huit plaques de verre entre lesquelles il est conservé ont présentées lors de l'exposition du 6 juin au 6 août 2007 dans une atmosphère et un éclairage contrôlés. En complément, d'autres objets issus des collections du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre illustrent certains aspects des textes consignés sur ce papyrus, témoin exceptionnel de l'art du médecin égyptien.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



Vase globulaire  
© Musée du Louvre/C. Décamps



Introduction | **Médecin et pratique** | Remèdes et maladies | Un papyrus médical | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Le médecin et la pratique médicale

#### Le médecin

Le médecin est désigné dans la langue égyptienne par le terme *sounou* qui s'écrit à l'aide du hiéroglyphe de la flèche, en liaison possible avec les objectifs de son art : guérir des blessures du combat ou de la maladie assimilée à l'impact de ce projectile dans le corps. Ce terme est attesté dès l'Ancien Empire vers 2800 avant J.-C. et jusqu'à l'époque romaine.

Peu d'informations détaillées existent sur l'organisation de la pratique médicale et de son évolution. Les monuments dédiés par des médecins et la mention dans les textes de leur présence ou de leur rôle permettent, cependant, quelques observations.

Les médecins peuvent relever d'institutions variées (temples, résidence royale, palais royal ou armée) ou être attachés à la personne même du souverain. Ils disposent d'un champ de compétence étendu qui leur permet de faire face à des cas touchant toutes les parties du corps tout en n'excluant pas la spécialisation professionnelle. La formation des médecins est mal connue mais nécessitait vraisemblablement un apprentissage dans des officines dépendant de temples de divinités guérisseuses ou d'organismes officiels.

Le titre d'«inspecteur des médecins», comme celui de «directeur des médecins», confirme l'existence d'une hiérarchie. La charge de «chef des médecins» valide un savoir et une expérience faisant autorité. Quant au titre de «chef des médecins de la Haute et Basse Égypte», il marquerait l'apogée d'une carrière ou indiquerait une organisation géographique de la profession dont on ne sait rien.

Le médecin partage ce que l'on désignerait actuellement par l'exercice de la médecine avec d'autres catégories de personnes. Certaines blessures ou maladies relèvent ainsi du champ de compétence de prêtres appartenant au clergé de la divinité susceptible de les provoquer. D'autres maux bénins du quotidien, ou les accouchements, peuvent être pris en charge par des individus, souvent des femmes d'origine étrangère, comparables à des guérisseurs.

#### Écrire pour transmettre

Copiés, vérifiés, annotés, voire commentés et actualisés, les textes des rouleaux constituent une somme de savoir en perpétuelle évolution. L'écrit permet d'ancrer l'immatérialité du savoir sous forme tangible, pérenne, utilisable et transmissible. Le savoir médical, comme d'autres types de savoir, était consigné sur des rouleaux de papyrus conservés ensuite dans des endroits appelés *per-ankh*. Ils comprennent une bibliothèque, un lieu de consultation et de copie, parfois une école, et peuvent dépendre d'une institution telle que les temples de divinités ou du culte royal ou le palais. Certains de ces lieux sont renommés pour la richesse de leur fonds et la rareté de leurs ouvrages et sont de ce fait l'objet d'une crainte respectueuse due à la vertu magique prêtée aux rouleaux.

Même scellés, les rouleaux véhiculent par leur existence matérielle la puissance potentielle et effective du texte qu'ils contiennent. Une fois ouverts, ils permettent d'agir sur la réalité. L'ensemble formé par les rouleaux accède ainsi à un quasi-statut d'être divin au point d'être désigné par le terme de «manifestations de Ré», le dieu solaire créateur du monde. Comme les statues divines, les textes et les rouleaux, afin de garder toute leur efficacité, doivent être soustraits à tout regard qui permettrait d'en prendre une connaissance immédiate.

Les textes conservés dans le *per-ankh* sont accessibles à un certain nombre d'individus sachant lire et écrire. Ceux-ci peuvent ainsi recopier intégralement les textes que contiennent les rouleaux – ce qui explique leur diffusion hors des cercles religieux –, y trouver juste ce dont ils ont besoin, ou encore adapter des formules de référence au cas spécifique à traiter.

Ces copies à usage public ou privé peuvent être rassemblées sur un même rouleau. Chacun peut ainsi se composer un recueil de textes selon ses intérêts, sa fonction ou ses types de problèmes, et en extraire pour qui lui en fait la demande des formules pour la fabrication de remèdes personnels ou servant à traiter des pathologies courantes.

## Le praticien aux "doigts habiles"

Le descriptif des maladies que livrent les textes médicaux s'accompagne de commentaires détaillés concernant ce que le médecin doit constater pour établir son diagnostic. Sa vue et surtout son toucher sont primordiaux lors de cette phase d'examen du patient.

Le qualificatif "aux doigts habiles" appliqué au médecin peut vanter son talent de praticien lors d'une intervention de type chirurgical mais également sa remarquable sensibilité lors de la palpation en vue de l'établissement du diagnostic. La formule sous tes doigts revient à de nombreuses reprises à ce propos.

En complément de l'aspect visuel que peut ou non présenter la partie malade du corps que le médecin examine (gonflement, enflure, rougeur, bleuissement, suppuration...), ses doigts permettent, en effet, d'en apprécier la consistance (rigidité, mollesse...) et la température. Ainsi, le diagnostic est établi par la conjonction de facteurs observés par le médecin lui-même et analysés par un processus déductif, et cela dix siècles avant le Grec Hippocrate, «le père de la médecine», et ses élèves.

Une fois le diagnostic établi, le médecin va être à même de dire s'il est capable d'agir. «Alors tu diras : "une maladie que je traiterai!"» est la formule consacrée quelquefois suivie du mode d'action : remède, ou petite chirurgie qui fait appel à un spécialiste du maniement d'instruments dont on n'a pas encore retrouvé d'exemplaires sûrs pour les périodes les plus anciennes. Le mode opératoire peut être indiqué avec plus ou moins de précisions ou comporter des injonctions ou des interdictions si l'intervention a lieu au voisinage d'organes vitaux ou de zones vulnérables du corps.

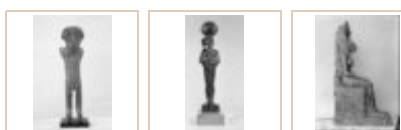
Il est malheureusement possible que le cas examiné soit à «jeter à terre», façon de désigner la circonstance où le médecin baisse les bras devant la maladie s'il ne sait pas la soigner ou s'il la sait fatale.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



© Musée du Louvre/Pierre et Maurice Chuzeville



Introduction | Médecin et pratique | **Remèdes et maladies** | Un papyrus médical | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Remèdes et maladies

#### Un remède véritablement efficace

Les recettes des préparations médicales sont formulées selon un schéma type assez strict proche des usages actuels. L'intitulé donne le nom du remède en liaison avec la maladie qu'il traite. Puis suivent l'énumération des ingrédients entrant dans sa composition et les quantités à employer. Le mode de préparation est ensuite indiqué en vue de l'élaboration du produit fini. La formule se conclut par le mode d'administration ou d'utilisation, la posologie et la durée du traitement avec parfois la mention d'éventuels effets secondaires ou de contre-indications.

Les préparations à usage médical comportent, comme nos médicaments actuels, un principe actif qui possède l'effet thérapeutique. On y ajoute l'équivalent d'excipients : eau ou bière ayant le rôle de diluants permettant de faciliter la prise par le patient, miel ou dattes en guise d'édulcorants, des corps gras – huile ou graisse – pour épaissir ou faire une émulsion.

Les modes d'élaboration de ces préparations médicales, tels que le broyage, le mélange, la cuisson, le filtrage, possèdent des points communs avec ceux d'autres substances telles que les parfums ou onguents employés dans les temples et les produits utilisés dans les ateliers d'embaumement. Les vases contenant ces baumes et quelques cas isolés de sépultures fournissent de précieuses indications sur le conditionnement : le remède est placé dans un vase fermé hermétiquement par du tissu et un bouchon d'argile, qui comporte sur la panse le nom de la préparation inscrit en guise d'étiquetage. On ne sait cependant pas avec certitude si le médecin prépare ce remède lui-même – ce que suggéreraient les textes – ou s'il existe l'équivalent de pharmaciens.

Certaines recettes sont accompagnées de réclames vantant l'efficacité d'un remède. Celle-ci peut être le simple constat de l'expérience. Elle peut aussi résulter d'une faveur divine quand la recette d'un médicament miracle est découverte grâce à un phénomène jugé sumaturel sur un rouleau caché dans un lieu sacré.

### Maladies et être divins

Selon certains textes médicaux, les maladies sont provoquées par la propagation d'un souffle pathogène véhiculé par l'air ambiant. Parmi les agents sumaturels qui peuvent le répandre, les émissaires de la déesse lionne Sekhmet sont les plus craints. Ils errent à travers le monde tout au long de l'année et répandent le vent mauvais émis par leur bouche, leurs paroles étant comparées à des flèches redoutables.

De ce fait, Sekhmet leur patronne, mais aussi toute déesse qui peut en revêtir l'apparence quand elle est en colère, est à même de les libérer mais aussi de les contrôler. Les desservants du culte de la déesse Sekhmet possèdent de fait une compétence particulière pour identifier ces souffles, et les expulser.

La maladie peut également être provoquée par d'autres agents invisibles. Ainsi, les morts privés de sépultures sont craints du fait de leur action pathogène. Ils peuvent investir les corps des humains par les voies naturelles, ou l'agresser en répandant leurs sécrétions corporelles.

Le médecin qui expulse du corps un vecteur de maladie doit lui-même s'en prémunir. Des formules de protection sont donc récitées avant d'appliquer les remèdes. Elles sont complétées par des formules dites « magiques » souvent annexées aux textes proprement médicaux. La conjonction de la récitation de ces formules et des opérations manuelles de la prise du remède possède une efficacité immédiate sur le plan divin et différée sur le plan terrestre.

C'est en effet dans le monde divin que les mécanismes de réparation de la perturbation que traduit la maladie sont activés pour que la réalité terrestre retrouve sa normalité. Le récitant s'identifie à telle ou telle divinité – le plus souvent guérisseuse comme Thot, Isis ou Hathor – en fonction du cas à traiter et justifie l'intervention de cette dernière par le recours au mythe. L'action bénéfique de ces divinités dans leur sphère trouve sa contrepartie dans celle du médecin sur terre qui guérira ainsi son patient, le temps de laisser agir le remède.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---

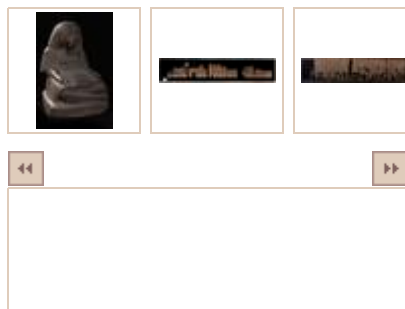
Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



*Scribe assis en tailleur*  
19e - 20e dynastie, 1295 - 1069 avant J.-C.

© Musée du Louvre/C. Décamps



Introduction | Médecin et pratique | Remèdes et maladies | **Un papyrus médical** | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Un papyrus médical : premiers bilans et perspectives

#### Un document complexe

L'étude de ce document exceptionnel n'en est qu'à ses débuts et les constats exposés ici seront susceptibles de modifications au fur et à mesure de l'approfondissement des recherches.

Le rouleau, dont le début est manquant, porte des textes à caractère médical que l'on peut schématiquement répartir en deux ensembles bien différenciables selon leur écriture et leur mise en page. Chacun de ces ensembles est lui-même constitué de textes se succédant et agencés par leur concepteur pour former un tout cohérent. Concepteur et scribe sont peut-être à distinguer.

Le premier ensemble a été consigné sur le recto, face où les fibres de la feuille de papyrus sont horizontales. Il comprend quelques descriptifs de maladies et essentiellement des recettes de remèdes dont certaines offrent des parallèles connus par d'autres textes médicaux.

Le second ensemble, consigné au verso, comporte des descriptifs de maladies plus longs et plus nombreux et accorde une part beaucoup plus importante aux textes «magiques» sans parallèles connus.

On peut alors s'interroger sur le type de rapport qu'entretiennent les textes du verso et ceux du recto.

#### Un traité spécifique ?

La logique générale des ensembles de textes est, à ce stade, encore imprécise.

Cependant, chacun d'entre eux consacre une très large part des descriptifs aux *shéfout*, les «enflures» dans tous leurs états : suppurant ou non, accompagné de fièvre ou non, mous ou durs, indolores ou non. Ce que l'on désignerait actuellement comme «pustules», «furoncles» ou «abcès» sont passés en revue et, dans les textes, reçoivent selon les cas différentes dénominations. L'apport majeur de ce papyrus est de livrer des descriptions détaillées des cas médicaux liés à ces grosseurs dont seuls les noms étaient alors connus, notamment par les textes du papyrus Ebers. Ces descriptifs se rencontrent surtout dans l'ensemble des textes du verso, qui a apparemment complété certains aspects des textes du recto consacrés à ces questions en livrant tant une description précise du mal que les remèdes physiques et magiques pour le soigner. La cohérence du contenu des deux ensembles textuels suggère une actualisation par un scribe versé dans l'art médical, d'un document de référence, pour en faire un manuel de médecine, comportant un traité spécifique sur les grosseurs.

Un passage comporte à sa dernière ligne la formule «c'est fini», formule traditionnellement employée à la fin d'un texte dont la copie est achevée. Un long texte écrit en rouge, qui a malheureusement pâli, livrera peut-être, une fois rendu déchiffrable, de précieuses informations sur le document source, voire même révélera le nom de son auteur.

#### Un éclairage inattendu

Ces ensembles de textes relatifs aux grosseurs fournissent indirectement un éclairage inattendu sur le passage du livre de l'Exode relatif aux plaies d'Égypte. Des furoncles sont provoqués par la poussière lancée par Moïse et dispersée par le vent aux quatre coins du pays. Des pustules apparaissent à son contact et évoluent en ulcères qui frappent même les magiciens de Pharaon au point de ne plus pouvoir paraître à la cour.

Les textes de ce papyrus prouvent l'importance des pustules aux niveaux tant pathologique que religieux. Ils détaillent l'association des plus terribles d'entre elles avec un dieu, Khonsou, présenté sous un aspect dévastateur et dévoreur de chair.

Le rédacteur du texte biblique avait sans aucun doute connaissance de ce lien, tout comme il le savait pour les facteurs spécifiquement égyptiens associés à la déesse Sekhmet que sont l'eau changée en sang ou la couleur rouge utilisée pour repousser l'émissaire exterminateur divin.

La sentence des «jugements exercés contre les dieux de l'Égypte» mentionnés dans le livre de l'Exode consisterait alors à abolir le contrôle exercé par ces dieux sur les calamités auxquelles ils sont associés en déchaînant ces dernières sur les Égyptiens.

## Perspectives

La poursuite de l'étude de ce rouleau permettra de comparer ses textes et ses recettes aux textes et aux remèdes consignés dans les autres documents médicaux connus et de voir s'il en existe des parallèles.

Après l'établissement du texte et son édition, l'apport de ce papyrus médical à l'histoire de la médecine pourra être abordé. Avec le concours de spécialistes du domaine médical et pharmaceutique, il s'agira alors de tenter d'identifier, à la lueur des connaissances actuelles, les maladies décrites et les principes actifs des remèdes afin d'apprécier le savoir de ces médecins égyptiens si renommés dans le monde antique.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



© Musée du Louvre/Georges Poncet



Introduction | Médecin et pratique | Remèdes et maladies | Un papyrus médical |  
**Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie**

### Constater, lire

#### Constater

Le document est exposé ici tel qu'il se présentait lors de son acquisition et avant toute opération de restauration. Le rouleau que constituaient autrefois les fragments conservés entre des plaques de verre porte les stigmates de son histoire. De son enfouissement le papyrus a gardé les traces de son interaction avec le sol et son humidité. Il a brunî par endroits, s'est fragilisé et est devenu cassant. L'encre, notamment l'encre rouge, a largement pâli.

Le document a également subi des dommages lors de son déroulement moderne. Les pages n'ont été dissociées qu'au prix d'un bris de la moitié inférieure ou d'un découpage au scalpel. Cependant, en humidifiant indirectement le rouleau on a pu alors redonner de la souplesse au matériau et le dérouler en en préservant de larges portions.

Les fragments obtenus ont été placés directement sous des verres qui se sont ensuite cassés, fêlés ou empoussiérés. Ils ont préservé le document mais ont aussi contribué à son altération, par exemple en retenant l'humidité. Une longue et patiente restauration contribuera à stopper les dégradations et à lui assurer des conditions de conservation optimales.

#### Déchiffrer

Comme la plupart des documents sur papyrus antérieurs au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, celui-ci porte des textes notés à l'aide d'une cursive hiéroglyphique : le hiératique. Cette écriture, qui n'a aucun lien avec l'écriture arabe, résulte d'une simplification très poussée des hiéroglyphes utilisés pour les inscriptions monumentales. Le scribe trace les signes à l'aide d'un pinceau en roseau toujours de la droite vers la gauche de la page, sens imposé de lecture du texte.

À la manière d'une écriture manuscrite actuelle, la facilité de lecture du texte varie avec l'application et le tempérament des scribes. Ainsi, deux mains différentes peuvent ici être identifiées. L'un des scribes a une écriture dense et serrée où les groupes de signes sont compacts. L'autre possède une écriture plus ample aux déliés marqués et au trait plus appuyé donnant à son écriture une élégance certaine.

Pour les parties très pâles ou effacées, un éclairage sous lumière infrarouge ou à autre valeur spectrale peut contribuer à faire réapparaître le texte pour le déchiffrer.

#### Transcrire

La lecture implique un déchiffrement de l'écriture du scribe. L'éditeur du texte procède ainsi à une transcription des signes cursifs employés qu'il transpose en hiéroglyphes « standard » correspondant à ceux répertoriés à partir des inscriptions gravées sur pierre. Cette étape s'apparente à une transposition de l'écriture manuscrite de tout un chacun en capitales d'imprimerie lisibles par tous.

Si, pour certains signes hiératiques isolés, cette transcription s'avère aisée, certains autres signes qui résultent d'une simplification poussée de groupes de hiéroglyphes présentent parfois davantage de difficultés.

En effet, en hiératique, un même signe ou groupe de signes peuvent être transcrits de plusieurs façons, ce qui a une incidence sur le sens final qui sera retenu. La transcription permet ainsi de franchir une étape essentielle dans la compréhension et l'établissement du texte.

#### Translittérer

Pour préciser la valeur phonétique des signes obtenus à la suite de la transcription, une nouvelle étape est nécessaire : la translittération. Elle permet au déchiffreur d'exposer son interprétation du texte et d'en préciser la structure ainsi que sa construction grammaticale. Avec le développement de la linguistique et des systèmes de transcription des langues idéographiques ou à écriture non occidentale, un système normé de transcription des



hiéroglyphes a été peu à peu mis au point et a évolué au fil des besoins. Il permet d'associer à un signe ou à un groupe de signes un ou plusieurs caractères rendant compte de sa valeur. Cette opération est d'autant plus nécessaire qu'un même signe peut posséder plusieurs valeurs phonétiques ou bien être utilisé à la façon d'un idéogramme. À son tour, cette valeur a un lien direct avec la lecture et donc avec le sens à donner au « mot » dont le signe fait partie. La translittération, en levant les ambiguïtés, permet ainsi de livrer un texte qui peut se lire et se comprendre sans avoir recours – en principe – à la version hiéroglyphique.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



© Musée du Louvre/Georges Poncet



Introduction | Médecin et pratique | Remèdes et maladies | Un papyrus médical | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Comprendre

#### Traduire

Au fil des progrès enregistrés dans l'édition et la connaissance des textes égyptiens, un dictionnaire a peu à peu été élaboré. Il recense les « mots » et les classe selon leur translittération, leurs sens et leurs occurrences. Cependant des difficultés de traduction subsistent pour certains types de textes. On peut ainsi rencontrer un mot dont on ne connaît qu'une seule attestation et dont le contexte permet de deviner le sens. Dans d'autres cas c'est le sujet même du texte qui génère les obstacles à une traduction facile comme, par exemple, les textes médicaux.

En effet, ceux-ci comportent dans les descriptifs de maladies non seulement leurs désignations, mais aussi les noms de parties du corps et ceux des plantes utilisées pour les remèdes, noms pour lesquels les équivalents français soulèvent des problèmes d'identification.

Le choix du terme adéquat se pose alors au déchiffreur devenu traducteur.

Doit-il garder la désignation égyptienne d'une plante ou donner son nom commun en français? Doit-il garder le nom de la pathologie décrite en égyptien ou lui donner d'emblée – ce qui serait prématuré à ce stade – son équivalent médical contemporain supposé. En effet, seuls des médecins peuvent le déterminer mais au risque de contresens, de mauvaises interprétations des réalités et des mentalités vieilles de 3 000 ans, voire d'anachronismes.

La traduction n'est cependant que le reflet d'un état des connaissances au moment de son élaboration et est vouée à être revue et améliorée à la lueur des informations disponibles. Elle n'est ainsi jamais définitive.

### Reconstituer

- L'aspect originel du rouleau

La transcription et la traduction des textes présents sur tous les fragments permettent d'avoir une idée précise de leur contenu. Cependant, le morcellement du rouleau est un obstacle à la bonne compréhension de son organisation d'ensemble et de sa mise en page. L'éditeur du texte doit tenter de replacer les fragments dans leur position d'origine et de les raccorder entre eux. Mais le résultat peut s'avérer lacunaire car des morceaux de ce puzzle ont pu irrémédiablement disparaître avant l'acquisition du document.

- Des hauts et des bas

Lors de son activité d'écriture, le scribe procède à une certaine mise en page. Il a laissé à cette fin des marges importantes en haut et en bas des pages au sein desquelles il a disposé son texte en blocs espacés. Ces marges permettent d'identifier les hauts et les bas de pages. L'éditeur doit trouver quels bas se raccordent avec quels hauts. En cas de succès, ce raccord permet d'obtenir la hauteur d'une page et donc du rouleau.

Le document comporte également de grands fragments constitués de pages assemblées, lesquels peuvent être jointifs en raison de leur contiguïté latérale. Leur raccord permet de restituer le rouleau dans sa longueur et d'en apprécier la mise en page. Plusieurs procédés peuvent également contribuer à cette reconstitution.

- Des signes et des fibres

Il est possible de repérer des fragments jointifs à l'aide du texte lui-même. On peut ainsi avoir un groupe de signes constituant un « mot », dissocié sur deux fragments distincts que l'on peut raccorder par juxtaposition horizontale ou verticale. Le procédé peut être étendu en repérant des mots attendus après certains autres ou, dans certains contextes, attestés eux-mêmes par d'autres sources. Ces raccords possibles en toute logique textuelle doivent être

validés par un examen matériel du support avant de pouvoir être confirmés.

D'autre part, les pages peuvent présenter des altérations telles que taches ou déchirures, qui peuvent par leur forme aider à regrouper des fragments. Cependant, du fait de son mode d'élaboration, la page de papyrus même fragmentaire présente une structure comparable à un tramage visible à la loupe. Certaines fibres qui le constituent possèdent des particularités physiques (couleur, épaisseur...) qui peuvent permettre d'identifier des fragments appartenant à une même page. Cette caractérisation est en général l'œuvre du

restaurateur. Les raccords ainsi obtenus doivent être à leur tour validés par la cohérence du texte.

Les essais de remontage peuvent aussi être obtenus par traitement numérique de l'image qui permet d'éviter toute manipulation du document. L'étape de la reconstitution matérielle du rouleau est pour sa part un travail d'équipe associant éditeurs et restaurateurs. Les raccords sont validés par un double regard et un double savoir. Le positionnement définitif des fragments pourra alors commencer après leur restauration. Les altérations et les déformations sont éliminées et les fragments consolidés sont fixés sur un nouveau support permettant une manipulation et une conservation optimales.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

## Dossier thématique : L'Art du médecin égyptien



©Musée du Louvre/Georges Poncet



Introduction | Médecin et pratique | Remèdes et maladies | Un papyrus médical | Découverte d'un document inconnu (I) | (II) | (III) | Bibliographie

### Caractériser

#### Dictée ou copie ?

Le scribe déroule le papyrus au fur et à mesure de ses besoins. Cependant sa posture et surtout les conditions dans lesquelles il écrit ont une répercussion directe sur son écriture. S'il est assis en tailleur, le scribe déploie devant lui une surface de papyrus qui est l'équivalent de l'espace compris entre ses deux genoux. Le tissu tendu de son vêtement, ou une planchette, peut alors lui servir de « table », meuble qui ne semble pas avoir existé pour cet usage. Disposant d'un support rigide, il est à même d'écrire avec une certaine régularité.

Il peut alors composer un texte ou consigner un texte existant.

Dans ce dernier cas, les fautes qu'il commet constituent de précieux indices pour déterminer s'il exécute une copie à partir d'un autre document ou s'il écrit sous la dictée. En effet, sous la dictée, le scribe peut prendre un mot pour un autre du fait d'une prononciation voisine ou d'un défaut d'audition ou d'élocution. Ce mot, qu'il entend et consigne, constitue une erreur qu'il peut corriger ou non afin de ne pas perdre le fil de la dictée. Dans le cas d'une copie, le scribe peut à partir d'un mot, sauter la fin d'une phrase, voire plusieurs lignes et reprendre le fil de la copie à partir d'un autre mot qui fait sens avec le dernier écrit. Le texte ainsi obtenu présente une faute caractéristique due à un défaut d'attention visuelle.

L'écriture trahit également les conditions du travail du scribe. Des lignes ascendantes ou descendantes dans les blocs de texte témoignent d'une certaine absence de contraintes dans la mise en page. Une écriture régulière, soignée, avec des effets de calligraphie indique plutôt une copie. C'est le cas des scribes qui sont intervenus dans la rédaction de ce papyrus médical.

L'un d'entre eux s'est conformé à une mise en page rigoureuse. Les repères peuvent quelquefois être indiqués par de minuscules piqûres dans le papyrus. Ici, sur l'une des faces du document ils sont plus apparents : le scribe a volontairement déformé un signe afin de créer une sorte d'équerre qui, à intervalles réguliers, lui sert de repère pour cadrer son texte.

### Questions de dates

Il existe dans l'histoire ancienne de ce rouleau plusieurs moments qui correspondent à autant d'étapes de son utilisation qu'il est important de dater. La première est celle de sa fabrication à partir du papyrus qui était livré sous forme de feuilles manufacturées. Dans certains cas, un rouleau peut être découpé ou lavé par économie en vue de sa réutilisation. Dans le cas de rouleaux vierges, il existe selon les époques des formats « standard » assez spécifiques : la hauteur d'une page est donc un précieux indice de datation. Celle obtenue ici grâce aux raccords avoisine les 30 cm.

Ce format est dans la norme des standards employés durant tout le Nouvel Empire avec une faveur particulière au début des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> dynasties. Il est cependant difficile d'apprécier le délai existant entre la date de fabrication du rouleau et celle de son utilisation. Dans le cas d'un exemplaire de grande longueur, il est probable que ce délai a été assez court.

Un autre critère de datation intervient alors : celui de l'écriture présente sur chacune des faces de ce papyrus. Les interventions des scribes se sont succédé, séparées par un laps de temps plus ou moins grand que la datation des écritures permet d'estimer. Les répertoires de signes cursifs établis à partir de manuscrits bien datés permettent par comparaison de voir à quelle période se rattachent les tracés des signes. Deux mains de scribes peuvent être clairement distinguées, l'une au recto, l'autre au verso.

Un premier scribe a consigné son texte de façon dense et serrée avec une petite écriture que l'on pourrait situer aux alentours des règnes de Thoutmosis III ou Aménophis II (1479-1401 av. J.-C.). Un second scribe, à l'écriture ample et aux déliés marqués, est intervenu au moins 150 ans plus tard, vers le début de l'époque des Ramsès (1294-1250 av. J.-C.) en retournant le papyrus pour y consigner son texte.

Cependant, les époques durant laquelle les scribes sont intervenus ne sont pas forcément celles auxquelles remontent les textes qu'ils écrivent. L'analyse de leur tournure, de leur

grammaire ainsi que celle du vocabulaire employé et des graphies, contribuent à les dater avec plus de précision. Certains passages des deux ensembles de textes, au recto et au verso, comportent des expressions et des graphies qui ne sont plus en usage au Nouvel Empire. Ces archaïsmes trahissent la copie de textes beaucoup plus anciens, qui remontent au Moyen Empire (2033-1710 av. J.-C.) et, dans le cas des textes « magiques », à des passages empruntés au répertoire des Textes des Pyramides (vers 2350 av. J.-C.).

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

---